



BRILL

Livres Reçus

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 3/5 (1931), pp. 478-514

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527006>

Accessed: 21/02/2011 11:38

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LIVRES REÇUS.

— *Academia Sinica, First Annual Report, 1928—1929* (國立中央研究院十七年度總報告), in-8, 420 pages, avec pl. et cartes hors texte. [Je citerai désormais les publications administratives ou périodiques du Kouo-li tchong-yang yen-kieou-yuan sous la rubrique d'“Academia Sinica” qui, adoptée officiellement par cette institution, lui servira évidemment de désignation usuelle à l'étranger. L'*Annual Report* résume l'activité de tous les “Instituts de recherches” de l'Academia Sinica de Nankin (secrétariat à Changhai); le rapport de l'Institut de recherches d'histoire et de philologie occupe les pp. 215—230; cet Institut, d'abord installé à Canton, fut transféré peu après à Pékin. Presque toutes les entreprises signalées dans ce dernier rapport sont mentionnées dans le *T'oung Pao* à propos d'autres publications; je relève cependant l'envoi de M. 黃仲琴 Houang, tseu Tchong-k'in, à Ts'iuan-tcheou du Fou-kien; cette ville a été choisie à raison du grand rôle joué par “Zaitun” au Moyen Age; les troubles ont gêné l'enquête; on signale l'estampage d'une stèle arabe, mais rien ne montre, dans le rapport, qu'elle ne soit pas une de celles étudiées par le P. Arnáiz et Max Van Berchem dans le *T'oung Pao* de 1911. A signaler également les recherches poursuivies sur les chansons populaires, y compris la mise en œuvre de chants mongols conservés à l'Université Auguste Comte de Pékin. Aux. pp. 223—225, exposé des recherches de M. Tchao Yuan-jen sur les dialectes chinois, avec

une planche-spécimen de son nouveau système de transcription phonétique des “tonèmes” (調位 *tiao-wei*, ton propre d'un mot) et des “tons” (調素 *tiao-sou*, ton modifié éventuellement dans un terme composé).]

— *Academia Sinica, Second Annual Report, 1929—1930*, in-8, 376 pages, avec pl. et cartes hors texte. [Le Rapport de l'Institut de recherches d'histoire et de philologie est aux pp. 224—250. Détails sur la mise en ordre des anciennes archives du Nei-ko. Notice de M. Lo Tch'ang-p'ei sur la phonétique du dialecte d'Amoy. Détails sur les fouilles de Ngan-yang. Quelques mots sur les tombes des Six dynasties et les objets en pierre trouvés en 1930 près du 棲霞山 Ts'i-hia-chan de Nankin et sur l'enquête archéologique entreprise dans la région de 臨淄 Lin-tseu au Chantong. Enfin liste des publications de l'Institut, parues ou en cours. Aux pp. 251—272, rapport sur le Musée historique créé à Pékin en 1917, avec 14 planches. Parmi les documents d'archives des Ming, trois ordres impériaux de 1448, 1515 et 1616 en faveur de lamas tibétains. Parmi ceux de la dynastie mandchoue, ordre de 1647 au “roi de royaume de Lu-song” (呂宋國王 = Philippines, Espagne) de faire rapporter par une ambassade le sceau qu'il tenait de la dynastie Ming, etc. Anciens canons de fer des Ming (21 sont reproduits sur les planches).]

— *The Academia Sinica and its National Research Institutes*, Nanking, 1931, in-8, 173 pages. [En anglais. Expose l'organisation de l'Academia Sinica, et donne une liste détaillée de ses publications.]

— *Academia Sinica, Bulletin of The National Research Institute of History and Philology*, Vol. I, n^{os} 2—4 [1929], pp. 119—488 + 2 + 2 pages; Vol. II, n^{os} 1—2 [1930], pp. 1—260. [Sur le Vol. I, n^o 1, de cet excellent périodique, cf. *T'oung Pao*, 1930, 222—223. Vol. I, n^o 2 (à partir de ce n^o, le périodique s'imprime à Pékin): 1^o (pp. 121—123): TCH'EN Yin-k'o, Notice finale sur le 大乘

義章 *Ta-tch'eng yi-tchang* [j'adopterai désormais *ta-tch'eng* et non *ta-cheng*, puisque cette prononciation, anormale en principe, semble se généraliser en chinois parlé; c'est celle de l'auteur du présent article; cf. aussi *T'oung Pao*, 1930, 218]. Montre l'intérêt de cette œuvre de **慧遠** Houei-yuan (334—416). Pour la controverse sur la traduction de **道** *tao* par *mārga*, cf. *T'oung Pao*, 1912, 405—407; et ajouter par exemple que, dans la trad. du *Sūtrālamkāra* d'Asaṅga, on a **道分** *tao-fen* pour *mārgāṅga*, mais **菩提** *p'ou-t'i* pour *bodhi* et **覺分** *kio-fen* pour *sambodhyaṅga* (cf. les index de M. S. Lévi). A la p. 123, note intéressante sur l'habitude qu'on eut sous les T'ang d'écrire les commentaires bouddhiques chinois en cursive. 2^o (pp. 125—129): TCH'EN Yin-k'o, *Sur les noms indigènes de 靈州 Ling-tcheou, de 寧夏 Ning-hia et de 榆林 Yu-lin* (= *Recherches sur l'Hist. des Mongols de Sanang Secen* I [l'article porte "II" par erreur, mais la table anglaise a bien "I"]). Yule s'est trompé sur certains de ces noms. M. Tch'en a parfaitement raison de dire que "Turmegei" (lire plutôt Dörmägäi) est Ling-tcheou, que Irçai est Ning-hia et que Tämägätü (mot-à-mot la "Ville des chameaux") est Yu-lin; enfin Erguiul est Leang-tcheou (l'article a ici "Egrigaia", justement corrigé p. 402); quant à Uraqai, dont M. Tch'en laisse la position indéterminée, j'y reviendrai ailleurs. 3^o (pp. 131—164): **劉復** LIEOU Fou ("Fu LIU), *L'enregistreur des tons, sa construction et son emploi*. M. Lieou, phonétiste expérimenté, prépare un travail d'ensemble basé sur les graphiques de cet instrument. 4^o (pp. 165—182): **黃淬伯** HOUANG Ts'ouei-po, *Sur les séries phonétiques des fant's'ie dans le Yi-ts'ie-king yin-yi de Houei-lin* (cf. aussi l'article du même auteur dans le *Kouo-hio louen-ts'ong*, t. II, n^o 2). Donne des tables détaillées, qui ont demandé un travail considérable. Pour le reste, c'est une autre rédaction de l'article du *Kouo-hio louen-ts'ong*. 5^o (pp. 183—225): S. M. SHIROKOGOROFF, *Phonetic notes*

on a *Lolo dialect and consonant l.* J'ai analysé ce travail dans *T'oung Pao*, 1931, 207. J'ajouterai seulement ici que, dans le titre chinois de l'article, le nom des Lolo est écrit 猓獠; les Chinois contemporains ne semblent donc pas faire la différence entre 猓獠 Lo-lo et 猓獠 Kouo-lo sur laquelle Bonifacy a insisté (*BEFEO*, V, 307; VIII, 531), en supposant d'ailleurs chez Devéria et chez moi-même une inversion de caractères que nous n'avons pas commise. 6° (pp. 227—230): FOU Sseu-nien, *Courte note sur le type des livres à l'époque des Royaumes combattants*. Dit qu'il ne faut pas toujours parler de "faux" pour les ouvrages de ce temps, malgré des anachronismes flagrants; on n'avait pas alors la même conception de l'"auteur" que de nos jours; les propos du maître, en langue parlée, étaient mis par les disciples, souvent après coup et par tradition, dans une langue écrite qui était déjà plus ou moins une "Kunstsprache"; et en outre beaucoup de ces ouvrages ont été "édités", arrangés, sous les Han, par Lieou Hiang et son école, parfois plus tard presque sous les Tsin. 7° (pp. 231—232): TCH'EN Yin-k'o, *Préface du 燉煌劫餘錄 Touen-houang kie yu lou*. Le *Touen-houang kie-yu lou* (ou "Liste de ce qui a survécu au pillage de Touen-houang") est le catalogue, établi par M. Tch'en Yuan, des mss. de Touen-houang aujourd'hui conservés à la Bibl. Nat. de Pékin, et c'est ce dernier titre qui est donné par la table anglaise du *Bulletin*; à la réflexion, M. Tch'en Yuan reconnaîtra un jour que son titre chinois, auquel il n'a pas attaché autrement d'importance, peut prêter à des interprétations désobligeantes. Je n'ai pas encore vu le *Touen-houang kie-yu lou* lui-même. M. Tch'en Yin-k'o montre qu'il y a, dans ce qui est conservé à la Bibl. Nat. de Pékin, des documents d'un grand intérêt historique, tels un édit du *bcan-po* Khri-lde-gcug-bean (ou Khri-gcug-lde-brean), des listes de noms de famille chinois du VII^e siècle, des textes de littérature populaire, des données sur le nom de Maitreya, des textes boud-

dhiques inconnus par ailleurs, un document de *sin-yeou* (= 841 A.D.) se rapportant à **法成** Fa-tch'eng (= Čhos-grub), le départ en 958(?) de **道宗** Tao-tsong qui va chercher des textes saints aux Indes, etc. 8^o (pp. 233—250): **丁山** TING Chan, *Sur le mot 冀* *ki*. Il s'agit d'une graphie qui apparaît sur les bronzes anciens avec des variantes assez nombreuses et où, sauf Wang Kouo-wei, on a toujours lu trois caractères **析子孫** *si tseu-souen*; M. Ting donne de bons arguments pour y reconnaître le seul mot *Ki*, nom de royaume. 9^o (pp. 251—265): **朱倓** TCHOU Yen, *Sur le 中江社 Tchong-kiang-chö de 桐城 T'ong-tch'eng sous les Ming.* — Vol. I, n^o 3: 1^o (pp. 267—338) **羅常培** Lo Teh'ang-p'ei, *Les services rendus par les Jésuites à la phonétique (chinoise)*. Etude des transcriptions du chinois dans les autographes de M. Ricci que reproduit le **程氏墨苑** *Tch'eng-che mo-yuan* et dans le **西儒耳目資** *Si-jou eul-mou tseu* de Trigault. 2^o (pp. 339—343): Lo Teh'ang-p'ei, Notice finale sur un mss. incomplet du **聲韻同然集** *Cheng-yun t'ong-jan tsi*. Il s'agit d'une œuvre d'un certain **楊選杞** Yang Siuan-k'i, inconnu par ailleurs, dont la préface est datée de 1659. Ce Yang Siuan-k'i a écrit son ouvrage sur la notation phonétique du chinois après voir connu, en 1651, le *Si-jou eul-mon tseu* de Trigault. 3^o (pp. 345—401): TCHAO Yuan-jen ("Jaw Yuanrenn"), Traduction de l'article de B. Karlgren, *Problems in Archaic Chinese* (JRAS, 1928); le traducteur y a ajouté quelques notes (voir aussi la lettre de Karlgren à M. Tchao traduite pp. 487—488). 4^o (pp. 403—416): **王靜如** WANG Tsing-jou, *Sur quelques questions soulevées par les Problems in Archaic Chinese de B. Karlgren.* — Vol. I, n^o 4: 1^o (pp. 419—426), **李方桂** LI Fang-kouei, *Les dialectes des 徭 Yao de 凌雲 Ling-yun au Kouangsi*. Constate une grande parenté entre la langue des Miao et les quatre dialectes Yao (Yao = les "Man" du Tonkin) parlés à Ling-yun. 2^o (pp. 427—430): **劉文錦** LIEOU Wen-kin,

Notice finale sur le 類音 Lei yin. Le *Lei yin*, en 8 ch., est une œuvre phonétique de 潘耒 P'an Lei (1646—1708). 3^o (pp. 431—432): SIU Tchong-chou, *Explication du mot 剝 po*. 4^o (pp. 433—443): 趙邦彥 TCHAO Pang-yen, *Notes sur les sculptures de Yun-kang*. Bons textes historiques. Dans *T'oung Pao*, 1931, 221, j'ai signalé à Yun-kang trois inscriptions datées respectivement de 483, 489 et 495; l'article de M. Tchao en ajoute deux, l'une qui est également de 495 et une d'une année indéterminée de 512—515. Donne la liste des 10 temples qu'il y avait anciennement à Yun-kang, ainsi que les dates des stèles modernes de réfection (1651, 1698, 1769, 1861, 1876). Étudie l'histoire de 曇曜 T'an-yao, 劉峻 Lieou Siun, etc.; il utilise les mêmes textes et aboutit sensiblement aux mêmes constatations que j'ai faites dans *JA*, 1914, II, 381, et dans *T'oung Pao*, 1923, 245—246. A la fin de l'article, il est question incidemment d'images bouddhiques à 魯班窑 Lou-pan-yao ("Four de Lou Pan"); je ne les connais pas. 5^o (pp. 445—470): 陶燠民 T'AO Yu-min, *Recherches sur le dialecte de Fou-tcheou*. 6^o (pp. 471—486): 吳金鼎 Wou Kin-ting, *Recherches archéologiques à 平陵 P'ing-ling*. P'ing-ling est à environ 6 li au N. E. de 龍山鎮 Long-chan-tchen, lui-même à 75 li à l'Est de Tsinan (Chantong). M. Wou a visité six fois le site en 1928 et 1929; les trouvailles les plus intéressantes sont néolithiques. — Vol. 2, n^o. 1: 1^o (pp. 1—5): TCH'EN Yin-k'o, *Le nom et la date du bean-po tibétain 彝泰 Yi-t'ai* (= *Recherches sur l'Hist. des Mongols de Sanang Secen II* [l'article porte "I", mais la table anglaise a "II" correctement]). Important pour la chronologie des *bean-po* de l'époque des T'ang, mais il est presque regrettable d'accrocher ces recherches à l'*Hist.* de Sanang-secen qui, pour le Tibet des T'ang, est dépourvue d'autorité. M. Tch'en ne paraît pas avoir connu le *Formulaire sanskrit-tibétain* publié par M. Hackin. 2^o (pp. 6—10): TCH'EN Yin-k'o, *Notice finale sur un*

récit populaire de la visite de Mañjuśrī du Vimalakīrtinirdeśasūtra dans un mss. de Touen-houang. Il s'agit de l'utilisation du texte à des fins de littérature populaire; les mss. de Touen-houang ont donné les plus anciens exemples connus de cette branche de la littérature chinoise. Aux indications que donne M. Tch'en sur le *sūtra* bouddhique original, on peut ajouter qu'on a de nombreuses citations du texte sanscrit dans le *Śikṣasamuccaya*, et qu'on connaît des portions d'une traduction en "śāka". Quant à la tradition populaire, sur laquelle M. Tch'en donne déjà des informations si précieuses, on y peut joindre le texte de Touen-houang conservé à Londres et qui est intitulé 維摩五更傳 *Wei-mo wou-king tchouan* (cf. Waley, *A catal. of paintings*, 94). 3^o (pp. 11—59): SIU Tchong-chou, *Recherches sur la charrue*; excellente étude archéologique et philologique. 4^o (pp. 60—75): SIU Tchong-chou, *Sur la domestication de l'éléphant par les gens des Yin et la migration de l'éléphant vers le Sud*. Les mentions de capture d'éléphants dans les oracles des Yin et la présence d'ivoire et même de gros os d'éléphants dans les couches à oracles obligent à se demander si l'éléphant, aujourd'hui pratiquement inconnu dans la Chine proprement dite, n'y a pas vécu autrefois assez avant dans le Nord. Par la comparaison des textes littéraires et des documents archéologiques, M. Siu tente d'établir que, sous les Yin, l'éléphant vivait encore dans la région du bas Fleuve Jaune et au Chantong et que ce n'est que sous les Tcheou qu'il fut rejeté vers les provinces méridionales. Il reste encore des difficultés de détail, mais le gros de la thèse semble appuyé d'arguments très solides, identiques d'ailleurs en gros à ceux développés par M. Laufer dans sa brochure *Ivory in China* de 1925. Un problème analogue — domestication à part — se pose pour le rhinocéros, et l'argumentation développée naguère à ce sujet par M. Laufer dans ses *Chinese Clay-figures* acquiert une force nouvelle du fait des trouvailles de Ngan-yang. 5^o (pp. 76—88): TCH'EN Yuan, *Sur*

辯機 *Pien-ki*, le rédacteur du *Ta-T'ang si-yu ki*. On sait que les *Mémoires sur les contrées occidentales* de Hiuan-tsang portent le nom de Pien-ki comme celui de leur rédacteur; mais ce Pien-ki a été mis à mort en 648 ou 649 pour relations illicites avec une princesse, et c'est peut-être pourquoi il n'a pas eu de notice spéciale dans les recueils biographiques des moines éminents. M. Tch'en Yuan étudie ici minutieusement tous les textes qui le concernent. M. Tch'en aurait peut-être pu donner des explications sur deux points. Les textes qui parlent de la mise à mort de Pien-ki écrivent parfois **辨機** Pien-ki, et certains ont tenté de distinguer ce moine du Pien-ki rédacteur du *Si-yu ki*. La confusion n'aurait-elle pas été produite par l'existence d'un nom de famille assez rare **辨** Pien? Dans son **金石苑** *Kin che yuan* (n^o 28, sect. des T'ang), Lieou Hi-hai, rencontrant ce nom de famille Pien au Sseu-tch'ouan, a rappelé que "sous les T'ang, il y a eu un Pien Ki, originaire de **婺** Wou"; j'ignore l'origine de ce renseignement. D'autre part, dans le **集古錄目** *Tsi-kou-lou mou* (éd. du *Tseu-tsai-k'an ts'ong-chou*, 5, 6 b), il est fait mention de la stèle élevée en 658 pour le "maître de la Loi **辯** Pien" du Hong-fou-sseu, originaire de **南陽** Nan-yang, de son nom de famille **張** Tchang, qui avait pour *ming* **機** Ki et pour *tseu* **辯** Pien. On eût aimé que M. Tch'en nous dît quelque chose sur ces noms. C'est mot pour mot le même travail que M. Tch'en a donné dans le *Tōyōshi ronsō* publié en l'honneur du prof. Kuwabara, pp. 269—287. 6^o (pp. 89—100): TING Chan, *Biographie du duc* **穆** Mou de **召** Chao. Ce personnage, qui rendit des services éminents au temps du roi **宣** Siuan des Tcheou, n'a pas de biographie dans le *Che ki*; M. Ting s'efforce de suppléer ici à cette lacune. 7^o (pp. 101—109): Fou Sseu-nien, *Sur* **大東** *Ta-tong* et **小東** *Siao-tong*. Les deux expressions se trouvent dans l'ode *Ta-tong* du *Che king* (Legge, *Ch. Cl.*, IV, 353). M. Fou met *Ta-tong* dans la région de Tsinan, T'ai-ngan et plus

au Sud; Siao-tong serait la région actuelle de P'ou-hien au Chantong, P'ou-yang et Ta-ming au Hopei (= ancien Tcheli), c'est-à-dire en gros ce qui constituait à partir des Ts'in la "commanderie de Tong" (東郡 Tong-kiun). Par ailleurs, M. Fou estime qu'au début des Teheou, l'ancien territoire des Yin ne fut pas conquis si vite, et que les principautés de Lou, de Yin et de Ts'i se trouvèrent d'abord au Sud-Est de Lo-yang; ce ne serait que plus tard qu'elles eurent leurs centres respectifs à 曲阜 K'iu-feou, à 薊丘 Ki-k'ieou et à 營丘 Ying-k'ieou. 8° (pp. 110—129): Fou Sseu-nien, *Sur les cinq rangs de noblesse féodale* (avait paru sous une forme un peu différente dans le n° 14 du 週刊 Tcheou-k'an de l'Université Tchong-chan de Canton, que nous n'avons pas à Paris). Il est question de bonne heure des "cinq rangs de noblesse" (五等爵) dans le Tch'ouen-ts'ieou, dans Mencius, dans le Tcheou li; mais, dit M. Fou, les événements historiques sont tout brouillés chez Mencius, le Tcheou li n'a été compilé qu'à la fin des Han occidentaux et on n'est pas encore fixé sur la sorte de livre que représente le Tch'ouen-ts'ieou ("le Tchouen-tsieou est en fragments mutilés", p. 128). On peut donc se demander si le système des "cinq rangs" date vraiment des Teheou occidentaux; les textes à ce sujet s'avèrent très contradictoires. M. Fou conclut que 公 kong, 伯 po, 子 tseu, 男 nan sont à l'origine des désignations de parenté, au lieu que 侯 heou est un titre militaire; tous apparaissent dès les Yin; mais ni sous les Yin, ni sous les Tcheou occidentaux, il ne s'est agi d'une hiérarchie nobiliaire et de cinq degrés. Je note que M. Fou (p. 110) attribue la rédaction du Tribut de Yu (Yu kong) au temps des Royaumes combattants. A la p. 122, M. Fou émet l'hypothèse que 公 kong, 兄 hiong, 君 kiun, 尹 yin, 昆 kouen, 翁 wong, 官 kouan et 哥 ko représentent étymologiquement un seul et même mot. Il serait prématuré d'accepter toutes ces équivalences. En particulier le mot 哥 ko (*ká), au sens de "frère aîné", n'apparaît pas en chinois avant le Moyen

Age, et, si on tient compte des préfixations alors usuelles de 阿 *a* aux noms de parenté, *a-ko* (**á-ká*) rappelle bien étroitement *aya* et *aqá*, même sens, du turc et du mongol; il faut ajouter toutefois qu'*aya* est relativement tardif en turc, et une étude sur le terme devrait aussi faire l'histoire de jučen *a-hun-wen* (= **aχūn*? [*ch. 阿兄 a. hiong?*] > ma. *ahun*) et de ma. *age* (> chin. des Ts'ing 阿哥 *a-ko*, avec spécialisation sémantique) et *agu*. Mais j'incline beaucoup, à raison de l'écriture même, à admettre une parenté étymologique entre 公 *kong* (**kung*) et 翁 *wong* (**ung*); 公 *kong* sert de phonétique à des mots qui, en moyen chinois, débutaient par *z-* (ex. 松 *song* [**zj'wong*]), et M. Karlgren (*Anal. Dict.*, p. 159) a songé à une initiale archaïque *ks-* ou *gz-*; je croirais volontiers que *wong*, m.-ch. **ung*, est issu d'un ch. arch. **gung*, apparenté étymologiquement à 公 *kong* (**kung*). De même pour 君 *kiun* (**kjuən*) et 尹 *yin* (**jjuən*). M. Karlgren (p. 168) considère que 君 *kiun* est formé de 尹, "gouverner", et de 口, "commander". Il me semble plus probable que 尹 joue dans 君 un rôle phonétique. A raison de 筭 *souen* (**siuən*), M. Karlgren a déjà supposé que 尹 *yin* (**jjuən*) était issu d'un plus ancien **z-*; pour que ce *yin* soit phonétique dans 君 *kiun*, il suffit d'admettre une initiale archaïque double **ks-* ou **gz-*, et le cas est tout à fait parallèle à celui de 公 *kong*. M. W. Simon (*Tibet.-chin. Wortgleichungen*, pp. 25, 27) a rapproché 松 *song* de tib. *som* et 君 *kiun* de tib. *rgyal* [**gryal*], ce qui ferait remonter très haut la dislocation des groupes consonantiques initiaux; mais la théorie des correspondances sino-tibétaines est encore trop peu assurée pour qu'on puisse rien bâtir sur elle. En ce qui concerne le chinois lui-même, je crois assez solides les étymologies qui reposent sur la triple base phonétique, sémantique et graphique, comme c'est le cas pour *kong* et pour *wong*, pour *kiun* et pour *yin*. Quand il s'agit de *kouen*, de *hiong* et surtout de *ko*, le terrain est moins

ferme, et je crois qu'en principe nous devons laisser l'étude de tels rapprochements à un stade plus avancé dans la connaissance du chinois archaïque. 9^o (pp. 130—135): FOU Sseu-nien, *L'origine du clan 姜 kiang*. La théorie de M. Fou est que 姜 Kiang, nom de famille, et 羌 K'iang, nom de tribus au Nord Est du Tibet et au Sud-Ouest du Kansou sous les Han, ne sont qu'un même mot. Les Kiang ou K'iang n'étaient pas originairement un peuple de la confédération chinoise, mais une partie d'entre eux a été assimilée de très bonne heure; quant aux K'iang des Han, ce serait une population ethniquement très mélangée, et dont une partie seulement se rattachait aux Kiang ou K'iang de la haute antiquité. Il y faudra regarder de près. — Vol. II, n^o 2: 1^o (pp. 137—152): 林語堂 LIN Yu-t'ang, *Sur l'ancienne prononciation des rimes 支 tche, 胎 tche et 之 tche*. M. Lin, "foreign editor" du *Bulletin*, n'est pas un inconnu en Europe, où il a publié, dans le t. I d'*Asia Major* (pp. 134—146; cf. aussi p. 80) un premier article de *A survey of the phonetics of ancient Chinese*, dont la suite n'a d'ailleurs pas paru. Dans le présent travail, M. Lin soutient que la finale archaïque de 之 tche était -ü (et celle de 哈 t'ai était -eü), que celle de 胎 tche était -i, -e, et que celle de 支 tche était -ia, -iä, -ie. Accessoirement (pp. 145—146), il combat les théories de MM. Hou Che, Walter Simon et Karlgren qui ont proposé respectivement de restituer en chinois archaïque, pour les mots à finale de la série 之 tche, une consonne finale -k, -ç et -g. Une objection d'apparence assez forte contre -ç ou -g est qu'une sonore finale devrait réagir sur le degré du ton ou qu'il devrait y avoir interdépendance entre eux; mais, si c'est le cas dans le dialecte d'Amoy comme M. "Chieu Bien-ming" vient de le montrer (*T'oung Pao*, 1931, 256—257), il n'est pas évident qu'il en ait été de même en chinois archaïque au cas où on aurait eu, pour des finales -g, des initiales les unes sourdes et les autres

sonores. 2^o (pp. 153—156): **朱希祖** TCHOU Hi-tsou, Notice finale sur un mss. du **甲乙事案** *Kia-yi che-ngan*. Mss. incomplet en 3 ch. du *Kia-yi che-ngan* de **文秉** Wen Ping, qui est un récit des événements de 1644 et 1645. Montre que le prétendu **聖安本紀** *Cheng-ngan pen-ki* en 6 ch., publié pour la 1^{re} fois du temps de Tao-kouang comme une œuvre de Kou Yen-wou, est en réalité le *Kia-yi che-ngan* complet de Wen Ping, dont on ne connaît sous son vrai titre que des mss. fragmentaires.

3^o (pp. 157—160): TCH'EN Yin-k'o, *Sur les légendes concernant trois disciples de Hiuan-tsang dans le roman Si-yeou ki*. Recherche dans les textes du bouddhisme chinois l'origine de légendes concernant le singe **孫行者** Souen *hing-tchō* (Souen Wou-k'ong), **豬八戒** Tchou Pa-kiai et le **沙僧** Cha-seng dans le roman *Si-yeou ki*. Les textes bouddhiques chinois qu'il invoque et qui concernent le *Rāmāyana* ont été étudiés plus en détail par MM. S. Lévi, E. Huber, etc., de même que l'histoire du *Hien-yu king*.

4^o (pp. 161—170, avec 3 planches): SIU Tchong-chou, *Notice finale sur trois feuillets fragmentaires du* **歷代鐘鼎彝器款識法帖** *Li-tai tchong-ting yi-k'i k'ouan-tche fa-t'ie* gravé sur pierre sous les Song. Ces feuillets ont été retrouvés par M. Siu en 1929 dans les archives provenant du Nei-ko. Le fameux album d'inscriptions anciennes sur pierre et sur bronze établi sous les Song par **薛尚功** Sie Chang-kong, en 20 ch., avait été gravé immédiatement sur pierre à **江州** Kiang-tcheou; une autre édition, basée sur la première, fut aussi gravée alors au Sseu-tch'ouan. Mais les éditions actuelles sont basées sur des exemplaires mss. qu'on disait, à tort ou à raison, être des copies autographes faites par Sie Chang-kong lui-même. Une demi-douzaine d'exemplaires fragmentaires estampés sur les dalles originales des Song ont été signalés depuis le début du XIX^e siècle; il ne semble pas que M. Siu, qui donne très minutieusement l'histoire de l'œuvre, ait eu l'occasion de voir aucun d'eux.

En tout cas, on lui saura vif gré d'avoir publié les trois feuillets fragmentaires découverts par lui et qui permettent de mieux apprécier le degré très relatif de fidélité des éditions courantes. 5^o (pp. 171—184): 王靜如 WANG Tsing-jou, *Essai sur les transcriptions chinoises et tibétaines du si-hia*. Les tableaux de correspondance sont fort intéressants, et l'article marque certainement une avance à bien des points de vue. Dans quelques cas, je ne puis me rallier aux opinions exprimées. Ainsi la nasalisation de la voyelle précédant *-ng*, qui a abouti à la chute du *-ng* dans les transcriptions étrangères, se constate en Asie Centrale avant les Song; elle est déjà usuelle dans la transcription tibétaine du 千字文 *Ts'ien-tseu wen* que j'ai rapportée de Touen-houang. Par contre, je ne crois pas que *-m* soit "complètement" passé à *-n* dans la Chine du Nord dès la fin du XII^e siècle; les transcriptions des XIII^e et XIV^e siècles prouvent le contraire. Mon impression actuelle est que, quand un même signe *si-hia* est transcrit en chinois par 那 *na* (ou *no*) et 難 *nan* et en tibétain par *gna'*, nous avons affaire à un original *si-hia *na'*; que des transcriptions d'un même signe par ch. 你 *ni* et 甯 *ning* et par tib. *ne*, *gne* et *gne'* indiquent un *si-hia ne'*, etc., les nasales fautives indiquées au-dessus de la ligne représentant peut-être simplement la nasalisation de la voyelle précédente en *si-hia*; et c'est cette nasalisation, sans articulation véritable de la consonne nasale finale, qui expliquerait la transcription d'un même signe *si-hia* par 人 *jen* (**n̄ziën*) et 亻 *jen* (**n̄ziäm*), = *si-hia *zi'* (**zi*), sans que cela entraîne le passage de *-m* à *-n* dans le chinois du Nord au XII^e siècle. La table de correspondance de mots *si-hia* et tibétains, pp. 183—184, sans être entièrement nouvelle, a des détails intéressants. Sur la présence des lettres-préfixes du *si-hia* dans le dialecte *ŷyarung* du Sseu-tch'ouan occidental, cf. le travail de M. Wolfenden analysé dans *T'oung Pao*, 1931, 236; il semble que l'enquête comparative devrait maintenant être poussée surtout vers ce groupe de dialectes.

Outre leur étude directe, il doit être possible de se procurer en Chine des séries de vocabulaires mss. des dialectes non chinois du Sseu-tch'ouan qui ont été établis au XVIII^e siècle; j'en ai rapporté un certain nombre à l'École Française d'Extrême-Orient il y a 30 ans, mais je ne me rappelle pas quels dialectes y sont représentés. Enfin les érudits chinois qui s'intéressent au problème du *si-hia* devraient bien s'assurer si le côté en écriture tibétaine de l'inscription de 1176 dont j'ai parlé dans *T'oung Pao*, 1926, 402, est en langue tibétaine ou en langue *si-hia*. 6^o (pp. 185—204): WANG Tsing-jou, *Le système phonétique du chinois ancien*. C'est une traduction de la 2^e section de l'Introduction de l'*Analytic Dictionary* de M. Karlgren, avec addition de tableaux phonétiques. 7^o (pp. 205—223): TCHAO Yuan-jen ("Chao Yuen-ren"), *Transcribing reversed English* (en anglais). Interprétation phonétique d'un texte anglais enregistré en sens inverse sur un gramophone. 8^o (pp. 224—240): TONG Tso-pin, *L'histoire du site des Yin (Yin-hiu)*. Relève tout ce qu'on sait de ce site depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. 9^o (pp. 241—260): TONG Tso-pin: *Tableau chronologique concernant les écailles et les os*. Bon historique de la découverte et de l'étude des inscriptions divinatoires de Ngan-yang depuis les premières découvertes de 1899 jusqu'en 1930. Depuis ce dernier fascicule, daté de juin 1930, je n'ai plus reçu aucun n^o de l'excellent *Bulletin* de l'*Academia Sinica*; espérons que la revue continuera de paraître, et assez régulièrement.]

— 沈刻元典章校補 *Chen k'o Yuan tien-tchang kiao-pou* ("Collation et complément du *Yuan tien-tchang* gravé par M. Chen"), par M. 陳垣 Tch'en Yuan; Peiping, Institut de Sinologie de l'Université nationale de Peiping, 1931, in-8, 5 pen xylogr. [Le *Yuan tien-tchang*, ou "*Institutes des Yuan*", a été édité en 1908 par 沈家本 Chen Kia-pen d'après le mss. très fautif et assez incomplet du Chan-pen-chou-che de la bibliothèque Ting. M. Tch'en Yuan publie ici une collation minutieuse et des additions basées

sur 1^o L'ancien mss. de 方功惠 Fang Kong-houei de Pa-ling, passé aujourd'hui au 勵耘書室 Li-yun-chou-che de M. Teh'en Yuan; 2^o L'ancien mss. du Tche-cheng-tao-tchai de P'eng Yuan-jouei, qui a appartenu ensuite à Miao Ts'iuan-souen et est aujourd'hui chez M. Teh'en Yuan; 3^o Le mss. de la partie 前集 *ts'ien-tsi* qui se trouvait au 繡谷亭 Sieou-kou-t'ing de M. 吳 Wou et qui appartient aujourd'hui au Han-fen-leou de la Commercial Press; 4^o Le mss. de la partie 後集 *heou-tsi* qui appartenait à la famille 孔 K'ong, et qui est maintenant chez M. Teh'en Yuan; 5^o L'exemplaire imprimé sous les Yuan qui a appartenu au Kikou-ko de Mao Tsin et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Palais de Pékin. C'est là un instrument de travail des plus précieux, et on ne devra plus citer le *Yuan tien-tchang*, si important, sans y recourir. Il y a encore cependant quelques remarques à formuler à ce sujet. Le texte imprimé du Palais de Pékin s'y trouvait déjà sous K'ien-long; ce n'est donc pas là l'exemplaire que Shimada Kan a vu au Tehö-kiang ou au Kiang-sou en 1905—1906 et dont M. Teh'en Yuan ne dit rien. Par ailleurs, M. Teh'en Yuan n'a pas connu l'existence du mss. de la bibliothèque Wade à Cambridge, qui est très correct, et il ne semble pas non plus soupçonner l'existence, à une époque récente, du mss. couvert des gloses de Ts'ien Ta-hin (sur tous ces points, cf. *supra*, p. 380). Quand on entreprendra l'édition critique à laquelle une collation, même très soignée, ne supplée qu'imparfaitement, il faudra évidemment mettre en œuvre tout l'ensemble de ces matériaux.]

— *Chinese chronological Charts with Index*, Harvard-Yenching Institute Sinological Index Series, Supplement I, Pékin, 1931, gr. in-fol., 2 ffch + 22 + v + 2 pages; \$ 3.00. [Ces tables chronologiques, disposées par dynasties et suivies d'un double index où les noms, postnoms, noms posthumes, noms de règne, etc., des empereurs sont d'abord disposés suivant les nombres du "four-

corner system" modifié, puis où les premiers caractères de chaque terme sont rangés par ordre alphabétique, a pour but de rendre aux Chinois les mêmes services que les *Synchronismes chinois* du P. M. Tehang rendent aux sinologues étrangers; les dates ont été en outre vérifiées. Cette entreprise se rattache au "Bureau d'index" constitué à Yenching sous la direction du Dr William Hung (洪業 Hong Ye), et dont je parle ailleurs, à propos de ses autres publications.]

— 羽田亨 HANEDA Tōru, *A propos des 大月氏 Ta-yue-tche et des 貴霜 Kouei-chonang*. [Tir. à part du *Shigaku zasshi*, t. 40, pp. 1025—1054. Rappelle toutes les solutions proposées pour la capitale Lan-che, ou Kien-che, etc., des Grands Yue-tche. Pour Kouei-chouang et les Kušan, expose les hypothèses de F. W. K. Müller et de M. Sten Konow. Insiste sur deux documents manichéens en écriture ouigoure rapportés du Turkestan chinois par M. 王樹枏 Wang Chou-nan, et où il est fait mention de quatre hommes dont un est Qamllγ, un Kūsänlig et deux Sulmīγ ou Solmīγ (sur ces deux documents, cf. l'analyse qui suit celle-ci). Le Qamllγ est naturellement un homme de Qamīl, auj. Qomul, ch. Ha-mi. F. W. K. Müller avait déjà signalé un colophon ouigour où il était question du royaume des "quatre Kūsän" (*tört Kūsän*), et ensuite de *üč sulmüda*....., "dans les trois Sulmi"; malheureusement la feuille se termine sur ces mots et la suite manque; très hypothétiquement, Müller se demandait si, pour Solmī ou Solnü, il fallait songer à Calmadana = Čerčen [*Toxri und Kušan (Kūsän)*, 581—583]. M. H. rapproche naturellement l'homme natif de Sulmī ou Solmī et les "trois Sulmī". Mais il rappelle en outre que, dans le ch. 124 du *Yuan che*, *Qaračiyači-buiruq (corr. peut-être, selon moi, le premier 赤 *tch'e* en 亦 *yi* et lire Qaračyač-buīruq) est dit originaire du royaume de 唆里迷 So-li-mi. Je ne doute guère que M. H. ait raison, et qu'il s'agisse du même endroit; bien que la situation

de ce So-li-mi = Solmī ne soit pas précisée, il paraît être à l'Est de Beš-baliq. Comme on le voit, il s'agit là, avec Qamīl et Solmī, de noms qui existaient aux XIII^e et XIV^e siècles, bien qu'ils puissent naturellement remonter pas mal plus haut. Dans ces conditions, je suis d'accord avec M. H. pour retrouver dans le dernier individu cité au colophon, l'homme de Kūsān, un homme de Kučā, puisqu'aussi bien Kūsān a été une forme usuelle du nom de Kučā en pays ture et mongol pendant tout le Moyen Age (cf. *JA*, 1920, I, 181, et *T'oung Pao*, 1923, 127; Kāšgarī donne les deux formes Kūsān et Kūčā). Mais alors il n'y a pas de raison pour ne pas chercher aussi Kučā dans les "quatre Kūsān" que le colophon ouïgour nomme à côté des "trois Solmi", et si Kūsān est Kučā dans ce cas, pourquoi ne le serait-il pas dans les autres textes où Müller l'a signalé? M. H. ne recule pas devant cette solution. C'est une hypothèse que, familier avec la forme Kūsān du nom de Kučā, j'ai envisagée moi-même depuis longtemps. Si j'ai eu quelque hésitation à la proposer, c'est qu'un des colophons de Müller parle d'une traduction faite de la langue de Kūsān en langue *toxrī* (= tokharienne) et un autre d'une traduction faite de la langue de Kūsān en langue de Barčuq; d'autres enfin mentionnent des traductions faites directement d'une langue de l'Inde (Ānātkāk) en tokharien. Ainsi la langue de Kūsān est distinguée du tokharien; or nous savons qu'à Kučā on parlait ce que nous appelons le tokharien B. La langue de Barčuq semble, d'après le contexte, être le ouïgour, comme Müller l'a supposé; peut-être, après tout, n'est-ce pas simplement une coïncidence si le prince ouïgour de la région de Turfan, au moment des conquêtes de Gengis-khan, s'appelle Barčuq-art-tegin. Mais il faudrait alors admettre que *toxrī*, "tokharien", était seulement le nom de notre "tokharien A", celui parlé à Qarašahr et à Turfan, et que notre prétendu "tokharien B" s'appelait vraiment "langue de Kūsān" ou de Kučā, autrement dit

le “koutchéen”, comme M. S. Lévi l’a déjà baptisé. La question ne peut pas ne pas se poser aussi du كوشان Kūšān de Mas^udī, peut-être à lire كوسان Kūsān, et qui, phonétiquement, répondrait bien mieux à Kūsān qu’à Kao-tch’ang; pour Kao-tch’ang, on attendrait قوچو Qočo, qui est bien d’ailleurs la forme qu’on trouve chez Kāšyari; Kučā, au temps de l’informateur de Mas^udī, a donc dû jouer un rôle particulièrement important chez les “Тогузгуз”. Mais, si M. H. et moi-même avons raison, en voit que le Kūsān des colophons ouigours ne donne directement aucune information sur la question du Kouei-chang ou des Kušan, puisqu’il faudrait avant tout établir le rapport que Kūsān, désignation de Kučā, a éventuellement avec ces noms.]

— HANEDA Tōru, *Fragments de vœux de Manichéens en ouigour, trouvés à Turfan*, 24 pages et 1 planche. [Tir. à part des *Mél. orient. en l’honneur du prof. Kuwabara*. Ce sont les documents dont il vient d’être question et qui, de M. Wang Chou-nan, sont passés à l’Institut de recherches d’histoire orientale de l’Université de Kyōto. M. H. en donne ici une transcription, suivie de notes et d’un commentaire où on retrouve la plupart des arguments et des solutions proposés dans l’article précédent. Les deux documents, qui ne sont, semble-t-il, que deux fragments d’une même pièce, sont une liste de titres et de noms, à mettre en parallèle avec celles publiées par F. W. K. Müller dans la *Festschrift V. Thomsen* et dans *Zwei Pfahlschriften*. Titres et noms, souvent fort intéressants, vaudront de nouvelles recherches dans plusieurs cas.]

— HANEDA Torū, *A propos d’un rouleau fragmentaire d’une Description de 沙州 Cha-tcheou et de 伊州 Yi-tcheou écrit la 1^{re} année kouang-k’i des T’ang* (885, ou plus précisément le 9 février 886), 22 pages et 1 planche. [Réimprimé du *Shigaku chirigaku ronsō* offert au prof. Ogawa. Il s’agit d’un document rapporté de Touen-houang par Sir A. Stein; j’en ai déjà cité et traduit

quelques passages dans *JA*, 1916, I, 120—122; M. H. l'édite ici intégralement en y joignant des notes souvent précieuses. Outre ce que j'ai tiré autrefois de ce texte sur les colonies sogdiennes du Lop-nōr, bien des données en sont importantes, par exemple ce qui concerne le temple mazdéen de la région de Qomul et ses images; ou encore le dieu 阿覽 A-lan; ou la tribu (*pou-lo*) des 龍 Long, gens originaires de la région de Qarašahr et qui, dispersés au Kansou et dans la région de Qomul, étaient célèbres par leur bravoure; M. H. cite trois autres textes qui les concernent, et met naturellement leur nom en relation avec le nom de famille de Long prêté par les textes chinois aux anciens rois de Qarašahr. Pour la sous-préfecture de 蒲昌 P'ou-tch'ang, je montrerai prochainement que, sous les T'ang, c'était simplement le nom de Pičan ou Pijan, à l'Est de Turfan, malgré toutes les confusions qui se sont produites avec l'ancien nom du Lop-nōr.]

— Yoshito HARADA [原田淑人], *Lo-lang, A Report on the excavation of Wang Hsiü's tomb in the "Lo-lang" province of ancient Chinese colony in Korea*, avec la collaboration de M. Kingo TAZAWA [田澤金吾] et un appendice sur les os, dents, et cheveux par Dr K. KIYONO [清野謙次], Tokyo, The Toko-Shoin [刀江書院], 1930, gr. in-4, XI et 53 pages en anglais, 3 pages en allemand, 2 + 2 + 5 + 5 + 77 + 2 + 19 pages en japonais, et 1 + 8 + 126 + 2 pl. (dont 8 en couleurs); 35 yen. [Cette publication admirable, parue sous les auspices de la Faculté des Lettres de l'Université impériale de Tōkyō, reproduit et étudie en détail des trouvailles faites à l'ancienne nécropole de 樂浪 Lo-lang, près du 土城里 Dojō-ri actuel (dans la région de 平壤 P'ing-jang, cor. Hpyeng-yang, jap. Heijō). Les premières fouilles de tombes dans cette région furent exécutées en 1909, 1910 et 1916, principalement par le prof. Sekino; une autre campagne, en 1924, fit découvrir des laques datés; les fouilles décrites ici sont de la fin

de 1925, et ont été rendues possibles par la générosité du marquis Hosokawa. Tout ce magnifique butin de 1925 est le produit de deux tombes seulement, alors que l'enquête faite sur le site en 1925—1926 a relevé 1386 tumuli funéraires, auxquels il faut ajouter un nombre indéterminé, mais sûrement considérable, de tombes qu'aucun tertre ne signale plus; c'est dire tout ce qu'on peut encore attendre de campagnes futures. Un sceau trouvé dans l'une des deux tombes ouvertes en 1925 a montré que c'était là la sépulture familiale d'un certain 王盱 Wang Hiu, petit fonctionnaire de Lo-lang sous les Han postérieurs. Les chambres funéraires en bois et les cercueils offrent de grandes analogies avec ceux découverts par Kozlov à Noin-ūla, sans leur être toutefois identiques; le bois des cercueils de la tombe de Wang Hiu semble bien avoir été importé du Sud du Yang-tseu. Parmi les objets trouvés, les bols et autres objets de laque sont du plus haut intérêt; certains sont datés de 45, 52 et 69 de notre ère. Un tableau pour la divination astrologique selon le 式占 *che-tchan* (pl. CXII et pp. 39—40) a été ingénieusement reconstitué d'après un fragment. De la verroterie confirme que le verre était bien fabriqué en Chine au 1^{er} siècle de notre ère. Les fragments de soieries, dont nos confrères japonais ont fait une étude technique remarquable, donnent de précieux éléments de comparaison avec les textiles découverts en Mongolie par Kozlov et au Turkestan chinois par Sir A. Stein.]

— William HUNG [= 洪業 HONG Ye), *Indexing Chinese books, slnd* (1931), in-8, 13 pages et 2 planches. [Travail lu le 12 déc. 1930 à la Chin. Polit. and Soc. Sc. Association. La littérature chinoise n'est pas indexée, et ce sont les Européens qui ont ici ouvert la voie aux Chinois eux-mêmes. M. H. en convient volontiers, et dit qu'un Chinois, s'il sait les langues étrangères, a avantage actuellement à recourir aux index de Legge pour retrouver un passage des livres canoniques ou à ceux de Chavannes pour la

première moitié de Sseu-ma Ts'ien; "thus we have to read foreign languages in order to read Chinese books". En un temps où les connaissances s'élargissent et se précisent et où les Chinois eux-mêmes ne peuvent d'ailleurs plus apprendre leurs textes presque par cœur comme autrefois, ce besoin d'index se fait sentir de plus en plus. Grâce à Fraser et à Sir J. H. Stewart Lockhart, l'index du *Tso tchouan* vient de paraître; par l'initiative de M. H. Maspero, l'EFEO a fait mettre naguère sur fiches tous les noms propres des *Histoires des Han* et des *Histoires des T'ang*; le dernier n° d'*Asia Major* (VII, 486—489) nous fait connaître l'énorme travail d'index entrepris à Leipzig. Mais il est bien évident que le nombre des sinologues en Europe et leurs moyens matériels sont très limités; les gros bataillons de travailleurs sont en Chine, et c'est là que des index qui nécessiteraient des milliers et des milliers de pages bourrées de caractères chinois pourront s'imprimer à des conditions qui ne soient pas prohibitives (rien que les index des noms propres des *Histoires des T'ang* demanderaient environ 4000 pages d'impression). Un mouvement se dessine heureusement dans ce sens, grâce à l'activité, d'une part, de l'"Index Society" (索引委員會) de la Library Association of China (qui indexe les 九通 *Kieou t'ong*), d'autre part de M. W. H. et à des subsides du Harvard-Yenching Institute. Le présent article expose le plan de travaux qui ne sont d'ailleurs plus simplement à l'état de projets, car les deux premiers fascicules d'index, celui du 說苑 *Chouo yuan* et celui du 白虎通 *Po-hou t'ong*, ont déjà paru (cf. *infra*, sous le titre 引得 *Yin-tö*). Mais un index de texte chinois ne s'établit pas d'office, comme un index européen, suivant des règles qui, en quelque sorte, vont de soi; et il faut avant tout décider du mode de classement. Les index de Legge, du *Li ki* de Couvreur, du *Tso tchouan* de Fraser sont disposés selon les 214 clefs; certains, dont je suis, trouvent plus commode de classer les fiches, à leur

usage personnel, selon l'ordre alphabétique des termes chinois romanisés. Le second système est forcément hors de cause ici, du moins comme système principal, à raison de la diversité des systèmes nationaux et même individuels de romanisation; et l'expérience nous a montré en outre combien il est difficile d'astreindre des étudiants chinois à une transcription régulière de leur langue dans un système quelconque. Le classement par clefs a lui aussi ses inconvénients; il est assez souvent impossible de dire *a priori* si un caractère est classé sous une clef ou sous une autre dans le dictionnaire; en outre, les Chinois, qui apprennent leur écriture en caractères complets, sans une décomposition qui n'intervient qu'ensuite et presque secondairement, sont souvent moins familiers avec les clefs que les sinologues européens; c'est un fait qu'un Européen trouve souvent un mot dans un dictionnaire rangé par clefs plus vite qu'un Chinois; de plus, à l'intérieur de chaque clef, il faut encore compter le nombre des traits, et il y a en outre beaucoup de caractères ayant même clef et même nombre de traits et que les dictionnaires rangent alors au hasard (on pourrait d'ailleurs obvier assez facilement à ce désordre). Bref, on se préoccupe en Chine, depuis une vingtaine d'années, de trouver un système de classement non phonétique, mais différent des 214 clefs, et qui, sans avoir à analyser les caractères ni à en compter les traits, assure leur classement presque automatique. Sans m'arrêter ici à des séries de tentatives avortées, je rappellerai que le système le plus en vogue actuellement est le "revised four-corner system" imaginé par le Dr "Wong" (Wang Yun-wou) qui, directeur des publications de la Commercial Press de Changhai, a jeté dans la balance, en faveur de son invention, tout le poids de cette institution extraordinairement active et puissante. M. Duyvendak a fait sur ce système, qui range les caractères chinois suivant des valeurs purement numériques (芹 = 4422₁; 明 = 6702₀), des objections aux-

quelles je m'associe en majeure partie, tout en admettant que le classement des caractères puisse être facilité par là dans certains cas (cf. *supra*, p. 71); beaucoup de jeunes Chinois se sont montrés favorables au "four-corner system"; les expériences que j'ai tentées avec mes étudiants ont été moins favorables, et de nombreuses possibilités d'erreurs ont paru difficiles à éliminer. Quoiqu'il en soit, c'est en faveur du principe du "four-corner system" que M. H. et ses collaborateurs se sont décidés, mais un "four-corner system" qui n'est plus celui du Dr "Wong", parce qu'eux-mêmes en ont bien vu certaines insuffisances. M. H. a baptisé son système 皮捺顯, qu'il lit "kuei-hsieh", mais qui pourrait aussi bien se lire "chi-hsieh", sinon même "chi-yeh"; le second caractère a en outre l'inconvénient d'être de graphie assez variable; telle quelle, l'expression signifie "insérer et retirer", et M. H. l'a choisie parce qu'elle a une sorte de valeur mnémonique, au point de vue graphique, pour le trait le plus original de son système. Ce trait consiste à placer devant les chiffres du "four-corner system" un indice allant de 1 à 5 et basé sur la forme générale du caractère; sans entrer dans le détail, je dois dire que cette addition me paraît heureuse, et réduit considérablement les chances d'erreurs graves ou les doubles-emplois dans la numérotation. Comme exemple de résultats, 戶 *hou*, qui est 3027₇ pour M. "Wong", devient ¹/08281 pour M. H.; mais les amphibologies subsistent; ainsi la vraie forme typographique de ce caractère est 戶 *hou*, qui serait, j'imagine, 2027₇ pour M. "Wong" (son dictionnaire de 1930 ne donne que la rubrique de la 1^{re} forme, p. 481, bien que, typographiquement, il n'emploie que la seconde dans les exemples), et qui est ¹/82281 pour M. H.; mais M. "Wong", et M. H. à sa suite, adoptent en principe, dans leur numérotation, les formes de l'usage manuscrit, et cet usage comporte des variantes individuelles qui seront peut-être, dans l'utilisation des index, la source de pas mal d'hésitations.

Heureusement pour nous, M. H. a eu la bonne idée de faire suivre les index classés d'après la valeur numérique des caractères dans le système "kuei hsieh" d'un second index où les premiers caractères de chaque nom ou de chaque expression sont rangés alphabétiquement d'après la romanisation employée dans le dictionnaire de Giles. A la p. 11, M. H. dit hésiter encore s'il doit adopter, dans cet index romanisé, la prononciation moderne (en fait celle de Giles) ou les prononciations anciennes; cette seconde solution eût entraîné une confusion inextricable, puisqu'il aurait fallu adopter la prononciation du temps où écrivait chaque auteur et qu'ainsi un même nom eût été transcrit différemment selon qu'il était cité par un auteur des Han, des T'ang ou des Ts'ing; en fait, M. H. a suivi la romanisation de Giles dans les deux premiers index publiés, et je sais, par une communication qu'il a bien voulu me faire, que c'est à cette solution qu'il se tiendra. Il ne s'agit d'ailleurs encore que d'une expérience, et d'une impulsion. Quel que soit l'accueil fait à l'entreprise, M. H. pense que le Harvard-Yenching Institute ne la continuera pas longtemps, car, si elle réussit, des maisons d'édition devraient prendre la chose en mains. Je souhaite bien vivement qu'il se trouve en effet des maisons d'édition qui sentent la valeur de ces index. Mais, même — et surtout — si la publication d'index ne devait pas être un succès au point de vue commercial, leur utilité scientifique est incontestable, et il me semble qu'une institution comme le Harvard-Yenching Institute doit précisément consacrer une part de ses puissants moyens à des œuvres scientifiquement utiles, mais que d'autres ne pourraient poursuivre parce que, commercialement, elles ne paient pas.]

— 國立北平圖書館月刊 *Kouo-li Pei-p'ing t'ou-chou-kouan yue-k'an*, *Bulletin of the National Library of Peiping*. [Cf. *T'oung Pao*, 1930, 222, où ma note s'arrêtait au t. III, n° 3; j'ai

reçu depuis t. III, n^{os} 4—6 (oct.-déc. 1929), et t. IV, 1—2 et 4—5 (janv.-oct. 1930); le n^o 3 du t. IV, consacré à la littérature *si-hia*, n'a pas paru à son rang et je ne l'ai pas encore reçu. Le périodique se maintient à un niveau excellent. Dans III, 3, 457, note de M. 羅福成 Lo Fou-tch'eng (avec 1 pl.) sur une courte inscription rupestre en *juč'en* dont il déchiffre la date *juč'en* comme correspondant au 17 juin 1116; cette lecture, qui semble correcte, implique que les caractères *juč'en* aient été connus avant 1119, date ordinairement indiquée par les textes pour leur création. Dans III, 5, en frontispice, deux miroirs T'ang trouvés sur la rive Nord du lac Baïkal en 1926; l'un représente quatre enfants volants, chacun tenant un rameau, dans un champ de fouillages; l'autre porte l'inscription 清曉雲河. 橫皎月波. En frontispice de III, 6, une planche de fiches divinatoires des Han (?) trouvées à 衛輝 Wei-houei. Dans IV, 1 (et IV, 2), notices de M. 傅增湘 Fou Tseng-siang sur les livres rares qu'il a vus dans la Bibliothèque du Palais à Tōkyō. Dans IV, 4, pp. 139—140, je vois que le Tchong-houa chou-kiu a publié en 1928 un 圓明園考 *Yuan-ming-yuan k'ao* ("Recherches sur le Yuan-ming-yuan"), de M. 程演生 Tch'eng Yen-cheng, 0\$40. Dans la notice qui lui est consacrée, il est question de "missionnaires" dont les noms chinois sont indiqués comme suit: 郎世寧 Lang Che-ning = Castiglione; 王致誠 Wang Tche-tch'eng = Attiret; 何國宗 Ho Kouo-tsong = M. Benoist; 蔣友仁 Tsiang Yeou-jeu = Gherardini. Chacun sait que Lang Che-ning est en effet Castiglione, et j'ai montré dans le *T'oung Pao* de 1922 qu'Attiret s'appelait bien Wang Tche-tch'eng, et non Pa Tō-ni comme on le dit généralement; mais Ho Kouo-tsong, pour autant que je sache, n'est pas le nom chinois d'un missionnaire; je ne connais, comme Ho Kouo-tsong, qu'un Chinois de Chouen-t'ien, docteur de 1712, qui accompagna en 1756 les Jésuites chargés d'aller lever la carte du Sin-kiang et mourut en 1766; le nom chinois du P. M. Benoist

est ce Tsiang Yeou-jen, dont la notice fait à tort Gherardini; quant à Gherardini, il appartient à une génération antérieure; ce n'est pas un missionnaire, mais un peintre modénois venu sur l'*Amphitrite* en 1698, et son nom chinois était "Nien" (cf. Pelliot, *Le premier voyage de l'Amphitrite en Chine*, pp. 61, 63). Dans IV, 5, pp. 1—3, M. 吳其昌 WOU K'i-tch'ang montre que la grande stèle de 孟琬 Mong Siuan découverte au Yunnan en 1901 ne doit pas être de 25 av. J.-C. comme l'avait cru M. Lo Tchen-yu (et comme Chavannes l'a répété d'après lui dans *JA*, 1909, II, 9, 11), mais de 156 de notre ère; M. Wou ne cite sur cette inscription que la notice de M. Lo, mais j'en connais au moins trois autres.]

— 安陽發掘報告 *Ngan-yang fa-kie pao-kao* ("Rapport sur les fouilles de Ngan-yang"), n° 2, Peiping, 1930 [le titre anglais a par erreur 1929], in-8, pp. 219—421; n° 3, Peiping, 1931, in-8, pp. 423—558, tous deux abondamment illustrés de planches et cartes hors texte. [Pour le n° 1, cf. *T'oung Pao*, 1930, 227—228. N° 2: 1° (pp. 219—252): LI Tsi, *Les fouilles et les trouvailles importantes de l'automne de 1929*. Montre que le terrain au Nord du village de Siao-t'ouen jusqu'à la rivière Yuan n'est pas toujours resté dans l'état vierge depuis les Yin; étudie à ce propos les conditions de ce terrain à l'endroit où on a trouvé une tombe, avec épitaphe, de 603 de notre ère. Parmi les objets de bronze trouvés, il y a des pointes de flèches variées, et surtout un beau fer de lame (矛 *mao*) à douille ronde, et une herminette (鏃 *pen*) creuse d'un type que M. Andersson a déjà rencontré à Louan-p'ing; j'ajouterai que j'en ai rapporté à Paris un exemplaire que j'ai acheté à Singanfou en 1909; cette herminette se rencontre largement dans le 4^e âge du bronze de la préhistoire occidentale, c'est-à-dire à partir du XIV^e siècle av. J.-C.; un synchronisme avec Ngan-yang n'est pas exclu, sans qu'on puisse encore l'affirmer. Parmi les objets en pierre, le plus important est

le fragment de statuette en pierre (bassin) d'un homme accroupi ou assis, les genoux un peu écartés, les deux mains embrassant les jambes un peu au-dessous des genoux (une planche le reproduit sous quatre aspects), les vêtements ayant un décor sobre et archaïque de lignes, de courbes et de spirales analogue à celui des bronzes les plus anciens; si on excepte la figurine animale publiée par M. Andersson, de travail assez sommaire, c'est le plus ancien spécimen connu de sculpture chinoise en ronde bosse; il semble que ce soit une base de colonne; M. Li Tsi lui trouve des analogies océaniques. Dans la céramique, on a recueilli une pièce du type coloré de Yang-chao; tout le reste est d'un même style, une céramique à engobe caractéristique des Yin. 2^o (pp. 253—285): **張蔚然** TCHANG Wei-jan, *La stratification du site des Yin*. 3^o (pp. 287—336): TONG Tso-pin, *Explication de "on captura une licorne blanche"* (獲白麟 *houo po-lin*). En 1929, M. Li Tsi avait rapporté de Ngan-yang un crâne de grand animal, qui porte une inscription de deux lignes. M. Tong propose de lire *lin*, "licorne", un caractère qui apparaît à maintes reprises sur les inscriptions divinatoires des Yin; et c'est le nom de l'animal qui serait inscrit sur son crâne. La question de la "licorne" (*lin*) est débattue en Chine depuis plus de vingt siècles, à raison d'un passage bien connu du *Tch'ouen-ts'ieou*. Comme le crâne est celui d'un bovidé (Teilhard de Chardin, "德日進 Tō Je-tsin"), et que les reliefs assyriens montrent de profil des bœufs dont on ne voit qu'une corne, M. Tong est convaincu qu'il y a eu réellement autrefois des bœufs à une corne en Mésopotamie, et que c'est d'animaux de cette espèce qu'il est question aussi bien dans les inscriptions des Yin que dans les textes postérieurs, sauf sous les Ming où le nom de *k'i-lin* fut appliqué à tort aux giraffes importées d'Afrique (ce dernier point est exact). La bête dont le crâne a été retrouvé aurait été capturée par un empereur Yin dans le

Chànsi ou même au Kansou. Le mémoire a bien des remarques intéressantes, mais je ne puis en accepter les thèses essentielles sur le "bœuf à une corne", et je crois que mieux aurait valu ne pas le publier. Incidemment, M. Tong donne ses raisons pour faire occuper le "site de Yin", c'est-à-dire Siao-t'ouen près Ngan-yang, par les souverains Yin depuis P'an-keng jusqu'à Ti-Yi, c'est-à-dire, dans la chronologie des *Annales écrites sur bambou, grosso modo* de 1300 à 1100 av. J.-C.; c'est aussi là une question qui demandera à être étudiée du très près. 4^o (pp. 337—347): LI Tsi, *Siao-t'ouen et Yang-chao* (avec 2 pl., dont 1 en couleurs). Reproduit le fragment de céramique colorée, manifestement du type de Yang-chao, qu'il a trouvé dans la couche d'os inscrits à Ngan-yang. M. Li envisage deux hypothèses: ou bien cette céramique du type de Yang-chao est une importation, ou bien c'est un objet ancien qu'on conservait comme curiosité à la capitale des Yin, comme "nos contemporains conservent des porcelaines des Song et des Yuan", et il incline à la seconde hypothèse; j'avoue ne pas attribuer volontiers ces goûts de collectionneurs aux habitants de la capitale des Yin; le fragment pose en tout cas un problème important. 5^o (pp. 349—386): 傅斯年 FOU Sseu-nien, *Notice finale sur le Sin-houo pou-ts'eu sie-pen heou-ki* (il s'agit d'un article publié par M. Tong Tso-pin dans le 1^{er} fascicule, pp. 183—213); dans cette notice, M. Fou étudie les origines du royaume de 楚 Tch'ou. 6^o (pp. 387—404): FOU Sseu-nien, *Les conditions dans lesquelles l'Institut de recherche fait des fouilles à Ngan-yang*; a paru également comme brochure indépendante. 7^o (pp. 405—410): LI Tsi, *L'archéologie contemporaine et les fouilles de Ngan-yang*. 8^o (pp. 411—421): TONG Tso-pin, *Le développement des recherches concernant les inscriptions sur écaille et sur os*. Rappelle ce qui a été fait, et expose un programme très raisonnable pour les recherches futures. — N^o 3: 1^o (pp. 423—442): TONG Tso-pin, *Etude de*

quatre carapaces de grandes tortues. Etude excellente sur quatre carapaces plus ou moins complètes et sur les points de brûlure de chacune d'elles; distingue déjà 13 sujets de divination, plus une 14^e catégorie de "divinations diverses". 2^o (pp. 443—446): 秉志 PING Tehe, *Les carapaces de tortues de Ngan-yang au Honan*. Conclut que, bien qu'analogues à la *Testudo graeca*, les carapaces de tortues de Ngan-yang appartiennent à une espèce nouvelle qu'il baptise *Testudo Anyangensis*. 3^o (pp. 447—480): LI Tsi, *Sur l'enterrement dans la position couchée sur le ventre* (avec nombreuses planches). La conclusion de M. Li est que ce mode d'enterrement n'est pas contemporain de la "civilisation du site de Yin", c'est-à-dire des écailles et os inscrits, mais ne lui est pas très postérieur et se place avant l'avènement des Tcheou; les corps couchés sur le ventre avaient été enveloppés dans une natte et non mis dans un cercueil; le corps était parfois enduit de rouge. 4^o (pp. 481—522): TONG Tso-pin, *Le calendrier des Yin tel qu'il apparaît dans les inscriptions divinatoires*. Relève soigneusement les modes d'indication des jours, des décades, des mois, des années; c'est un article calendérique, où la chronologie n'est pas abordée. 5^o (pp. 523—557): 徐中舒 SIU Tchong-chou, *Encore à propos de Siao-t'ouen et de Yang-chao*. Partant de l'antériorité de la civilisation de Yang-chao par rapport à celle de Siao-t'ouen, M. Siu dit que les Yin (= civilisation de Siao-t'ouen) doivent être une civilisation venue du Chantong et qui avait des attaches maritimes. Quant à la civilisation de Yang-chao, ce serait celle des 夏 Hia ou 大夏 Ta-hia; les 月氏 Yue-tche (ou Ta-Yue-tche) seraient des 虞氏 Yu-che, c'est-à-dire se rattacheraient à l'empereur Chouen, et ont vécu longtemps au Nord de la Chine, avant de passer au Nord-Ouest; les Hia ou 大夏 Ta-Hia, "grands Hia", dont le nom serait aussi à reconnaître dans la rubrique 大雅 Ta-Ya du *Che-king*, avaient fini par vivre dans la Chine occidentale. Les Ta-Hia auraient

émigré au Turkestan russe au II^e siècle avant notre ère, une vingtaine d'années avant les Ta-Yue-tche. Ces deux noms de peuples seraient purement chinois; c'est cependant ce nom chinois de Ta-Hia, remontant à la dynastie Hia, qui aurait donné le nom de Tukhara et survivrait dans celui de "Takla[-makan]". L'article est bourré de textes intéressants, mais la linguistique y est, à mon avis, fort maltraitée, et beaucoup de rapprochements sont à écarter décidément. Ainsi, à la p. 546, le texte du *Kouang Hong-ming tsi* sur l'Inde qui est 中國 *tchong-kouo*, le "royaume du Centre", n'a rien à voir avec les conceptions chinoises puisque c'est alors seulement la traduction de la notion indienne du *madhyadesa*. L'application du nom de Ta-Hia à une partie de la Bactriane me paraît s'expliquer tout autrement que ne le pense M. Siu (cf. d'ailleurs le mémoire de M. Haloun, et la discussion de M. H. Maspero dans *JA*, 1927, I, 144). De même encore, la présence de cauries, coquillages marins, au site des Yin est bien connue, et c'est un fait intéressant pour les relations des Yin avec la mer, mais il faudrait alors surtout le signaler pour les Hia de M. Tong, où il est d'un intérêt encore plus grand, puisqu'on a retrouvé de ces cauries jusque dans les stations du Kansou occidental. Les problèmes soulevés par le néolithique chinois et par le site des Yin sont en réalité encore très obscurs. On doit néanmoins féliciter grandement les savants chinois qui les abordent avec tant de zèle, et surtout ceux qui, comme M. Li Tsi, font de l'archéologie militante et arrachent pour la première fois, au sol de la Chine proprement dite, des matériaux sûrs et dont l'état civil est dûment établi.]

— Oswald SIRÉN, *Chinese and Japanese sculptures and paintings in the National Museum, Stockholm*, Londres, E. Goldston, 1931, in-4, 48 pages et 63 planches. [La plupart des pièces importantes d'art extrême-oriental qui appartiennent au Musée National de Stockholm sont d'acquisition toute récente, car elles ont été réunies par M. O. S.

au cours de son voyage de 1929—1930; cet enrichissement est dû surtout à l'actif intérêt de S.A. le prince royal de Suède et à la générosité de quelques amis du Musée, en particulier de M. Emil Hultmark. Parmi les sculptures, la plus ancienne est entrée au Musée en 1920 et provient de ce qu'on a appelé la "collection de Li Hong-tchang"; c'est une des dalles du Wou-Leang-ts'eu, la seule de cet ensemble, avec une autre acquise à Paris par le marquis Hosokawa, qu'on sache actuellement se trouver hors de Chine. La sculpture bouddhique et taoïque est représentée par des monuments de bonne date. Pour la peinture, M. S. me paraît avoir procédé avec sagesse en faisant assez large la part d'œuvres relativement modernes; mieux vaut une bonne peinture authentique des Ming ou des Ts'ing que de pseudo-T'ang et Song, fussent-ils mis sous de grands noms. M. S. n'est pas autrement responsable des traductions d'inscriptions chinoises; beaucoup sont peu satisfaisantes. Le livre, qui a paru simultanément en suédois et en anglais, est édité somptueusement; les reproductions sont excellentes. P. 29: Lire "*Li hsü*", non "*Li Hsiu*". P. 36: Bonten est la prononciation japonaise de 梵天 Fan-t'ien, Brahma; je ne vois pas qu'on puisse lui donner comme équivalent le bodhisattva Sūryaprabha. Pp. 40—41: La peinture est belle, mais les dates me semblent pratiquement exclure que les inscriptions puissent être vraiment dues à Ni Tsan et à Yang Wei-tcheng. P. 44: Le poème me paraît perdre son sens si les huitres perlières "did not open their eyes"; elles ont dû au contraire s'ouvrir à la pleine lune. P. 45, pl. 56: Dans la traduction même, il faudrait "*Wang Hsi-chih*", si ce calligraphe était nommé; mais je ne vois pas qu'il soit question de lui dans le texte. P. 46: "*Shih T'ao-chi*", lire 石濤濟 Che-t'ao Tsi; mais a-t-on d'autres exemples que 道濟 Tao-tsi, *tseu* Che-t'ao, ait signé comme sur cette peinture? P. 47: "*Hua Chih-hui*"; lire "*Hua-chih-seng*" (花之僧.)]

— 徐旭生西遊日記 *Siu Hiu-cheng Si-yeou je-ki* (“Journal du Voyage dans l’Ouest de Siu Hiu-cheng”), Pékin, 1930, 3 *pen* in-8 de 5 + 14 + 126, 124 et 168 + 28 pages, avec 51 fotogr. hors texte; \$ 3.00. [= 西北科學考查團叢刊 *Si-pei k'o-hio k'ao-tch'a-t'ouan ts'ong-k'an* (“Collection du Groupe de recherches scientifiques dans le Nord-Ouest”), n° 1. Siu Hiu-cheng est le *tseu* de l’auteur, 徐炳𪛗 *Siu Ping-tch'ang*, né en 1906, et qui fut un des membres de l’expédition du D^r Sven Hedin en Asie Centrale de 1927 à 1929. Le “Groupe” comprenait: 1° dix Chinois, parmi lesquels, en dehors de M. Siu, je citerai surtout M. 黃文弼 *Houang Wen-pi*, *tseu* 仲良 *Tchong-leang*, qui était spécialement chargé des études archéologiques et dont nous avons un premier rapport dans *Kouo-hio ki-k'an*, II, n° 3 (sept. 1930); 2° cinq Suédois, dont Sven Hedin et un vieux résident de Chine, M. Larsson; 3° onze Allemands, dont la majorité repartirent pour l’Allemagne dès l’arrivée au Turkestan chinois. L’appendice du 3^e *pen* reproduit le contrat qui fut signé entre Sven Hedin et les Chinois pour cette expédition. Il est curieux de voir, dans le récit de M. Siu, comment le gouverneur du Sin-kiang, le Yunnanais 楊增新 *Yang Tseng-sin*, tout-puissant dans cette province depuis la révolution, mais qui fut assassiné en 1928, fit obstacle à l’entrée des savants chinois sur son territoire parce qu’il les soupçonnait d’être des émissaires d’abord de Fong Yu-siang, puis de Tchang Tso-lin. L’archéologie tient peu de place dans ce *Journal*; c’est M. Houang Wen-pi qui nous renseigne ailleurs à ce sujet. Dans le *Journal* de M. Siu, les noms indigènes d’Asie Centrale sont transcrits non pas en caractères chinois, mais selon le syllabaire assez incommode fixé il y a une dizaine d’années; puisque les noms européens sont donnés en romanisation, autant eût valu faire de même pour les noms mongols et tures. A la fin de sa préface, M. Siu réfute un passage du 新疆游記 *Sin-*

kiang yeou-ki de M. 謝彬 Sie Pin (je ne connais pas cet ouvrage); d'après M. Sie Pin, la coutume existerait, chez les Musulmans du Turkestan chinois, d'appeler un prêtre (*axund*) pour déflorer les filles parvenues à la puberté; M. Siu dit s'être enquis diligemment sur ce *jus primae noctis*, et pouvoir assurer que c'est un faux bruit; même les Musulmans en voudraient aux Chinois de la calomnie lancée par M. Sie. Il n'en serait pas moins intéressant de connaître l'origine du racontar dont M. Sie s'était fait l'écho; on sait que cette coutume est connue à l'aube des temps modernes chez bien des peuples de l'Asie méridionale; Teheou Ta-kouan, entre autres, la signalait au Cambodge.]

— B. VLADIMIROV, *Arabskie slova v mongol'skom* ("Mots arabes en mongol"). [= *Zap. Koll. Vostokov.*, V (1930), 73—82. Quelques uns de ces mots avaient déjà été étudiés par M. Laufer dans le *T'oung Pao* de 1916 et dans ses *Sino-Iranica*; VI. en enrichit beaucoup la liste, en partie d'ailleurs avec des noms propres. Pour deux mots, les solutions proposées me paraissent douteuses: Pp. 74—75, le mo. écrit *almurad*, "nom d'un fruit de couleur rouge, analogue à la pomme", qui serait, d'après VI., la *Momordica monadelphica*, donc une cucurbitacée, serait issu de l'arabe *murād*, *al-* étant très probablement le mot turco-mo. *al*, "rouge", "vermeil". VI. ne donne aucune référence, ni pour le mot mo., ni pour le mot arabe. L'arabe *murād* ne m'est connu qu'au sens de "désiré", "désir", et je ne trouve pas de nom de plante *murād* dans le *Traité des simples* traduit par Leclerc. J'ignore également si la valeur précise de *Momordica monadelphica* provient d'une identification d'*almurad* même ou est déduite d'une valeur éventuelle de l'arabe *murād*. Mais il n'est pas très vraisemblable qu'un mot arabe pratiquement inconnu ait pénétré en mongol, alors qu'il ne semble attesté ni en ture ni en persan. A ma connaissance, *almurat* n'est fourni que par les dictionnaires chinois, où il est donné comme le nom du 蘋果

p'in-kouo, c'est-à-dire de la pomme, avec l'indication que le goût en est doux (cf. les dictionnaires de Kovalevskii et de Golstunskii); rien n'indique là qu'il s'agisse d'une cucurbitacée, bien au contraire. Dans ces conditions, et tout en admettant une confusion partielle éventuelle avec turc *alma*, mo. *alima*, "pomme", il me semble que mo. *almurad* (ou *almurat*) n'est qu'une des nombreuses formes prises par le persan *amrūd*, *amrūt*, *armūd*, *armūt*, *anbrūt* (= **ambrūt*), "poire"; le dictionnaire de Radlov enregistre turc *armut*, *armud*, *amrut*; Shaw a noté *amut* et *amurut*; Grenard (II, 177) et moi-même avons entendu à Kāšyar *almurt*, presque identique à mo. *almurat*. P. 77: Si le mot *čitun*, "olive", est vraiment vivant en mo., il a dû y venir directement de la Perse, peut-être par un intermédiaire ouïgour; la vieille transcription *ts'i-touen* reprise par les lexicographes chinois du XVIII^e siècle ne peut guère être en effet qu'un archaïsme livresque.]

— *Vostočnye zapiski* ("Mémoires orientaux"), t. I, Leningrad, 1927, in-8, 2 ffch + 328 pages, avec 1 pl.; 4 r. 50. [= *Izd. Len. Inst. Živ. Vost. Yaz.*, vol. hors série; le t. II n'a pas paru. Ce volume est déjà épuisé; je dois de l'avoir reçu à l'amitié du prof. V. Alekseev. Les articles concernant l'Inde ont été signalés dans le *JA*, 1927, II, 178—181; M. Gaspardone a de son côté donné la table complète du recueil et analysé les mémoires de sinologie, dus à MM. Ščuckii et Alekseev, dans *BEFEO*, XXVIII, 541—547 (le 令狐 *Ling-kou* de M. Šč., p. 237, est sûrement fautif pour 令狐 *Ling-hou*), et a résumé également le travail de M. Samoïlovič sur le cycle des douze animaux (mais lire "inscriptions turques" de l'Iénisséi et de l'Orkhon, et non "manuscrits turcs"). Trois autres articles intéressent encore nos études: 1^o S. MALOV, *L'étude des dialectes turcs vivants de la Chine occidentale* (pp. 163—172); c'est une revue des travaux qui ont été publiés sur les dialectes turcs du Turkestan chinois et du Kansou; il y a là beaucoup d'indications

importantes. 2^o N. POPPE, *Nouveaux chapitres du "Geser Khan"* (pp. 190—200). L'édition de Schmidt, basée sur l'édition de Pékin, ne contient que 7 chapitres; or il y en a 15 en tout; tous sont déjà retrouvés, sauf les ch. 11 et 14, et on a le droit d'admettre qu'il y a aussi une version kalmouke de l'œuvre entière. M. P. donne une analyse des chapitres nouveaux. 3^o B. VLADIMIROV, *Légendes mongoles sur Amursana* (pp. 271—282). Ce sont des traditions assez altérées sur le chef khoït qui se révolta contre les Chinois en 1755. P. 277: VI. identifie à bon droit le Saral de la tradition mongole au Salar de Courant, *L'Asie Centrale*, 98, etc., et paraît admettre que Salar est la forme correcte; il me paraît plus probable que la tradition mongole ait raison dans le cas présent; cf. d'ailleurs Haenisch, dans *Ostas. Zeitschr.*, VII, 68.]

— 引得 *Yin-tö*, n^o 1, *Harvard-Yenching Institute Sinological Index Series*, No. 1: 說苑引得 *Chouo-yuan yin-tö* ("Index du *Chouo-yuan*"), Pékin, févr. 1931, in-8, vi + 58 pages; \$ 0.80. [Ceci est le 1^{er} fascicule des "Index" préparés et publiés par le Harvard Yenching Institute sous la direction du D^r "William Hung" (Hong Ye); le mot *yin-tö* est un néologisme créé par analogie phonétique et sémantique avec "index" et par lequel le D^r H. remplace l'expression jusqu'ici employée de 索引 *so-yin*. Sur les principes généraux de l'entreprise, cf. *supra*, pp. 497—501. Le choix du *Chouo-yuan* a été déterminé par le caractère discursif de cet ouvrage important et par ses dimensions assez restreintes qui se prêtaient à un premier essai. Je me hâte de dire qu'à mon avis cet essai est pleinement réussi. Une préface retrace brièvement l'histoire de l'œuvre et signale des passages qui ne peuvent être conformes à la vérité historique. Les auteurs de l'index, tout en prenant pour base l'édition du *Sseu-pou ts'ong-k'an*, donnent à la p. II une concordance qui permet de retrouver facilement chaque passage dans onze autres éditions et dans le mss.

établi pour le *Sseu-k'ou ts'iuan-chou*; en outre, ils renvoient, le cas échéant, aux notes critiques du *K'iu-chou che-pou* de Lou Wen-tch'ao. Pour les personnages qui apparaissent dans le texte sous diverses appellations, les citations sont réunies sous la forme principale, et les autres formes y renvoient. Ce n'est pas un index de tous les mots, comme c'est le cas dans les index de Legge par exemple, mais tous les termes, noms propres ou noms communs, qui offrent un intérêt à un point de vue quelconque ont été enregistrés avec grand soin. Il y a là évidemment un critérium un peu individuel, une question de bon sens et de mesure; mais les œuvres de l'esprit ne sont pas purement mécaniques, et, pour les sondages auxquels j'ai procédé, j'estime que les auteurs de l'index ont procédé très judicieusement. Bien que j'aie reçu deux exemplaires, dont un corrigé, j'ai relevé une ou deux inadvertances: P. II: Ed. Tch'ong-wen; lire "576" mots, et non "676"; p. III, § 4, au lieu de 印 "II" 以代 "2", lire 印 "III" 以代 "3".]

— 引得 *Yin-tö*, n^o 2, *Harvard-Yenching Institute Sinological Index Series*, n^o 2: 白虎通引得 *Po-hou t'ong yin-tö* ("Index du *Po-hou t'ong*"), Pékin, juin 1931, in-8, xvi + 33 pages. [Cet index a été établi par le Dr "William Hung" et ses collaborateurs sur les mêmes principes que celui du *Chouo-yuan*. Le *Po-hou t'ong* (le titre a également d'autres formes; aucune n'est assurée) est soi-disant le récit de discussions de 79 de notre ère, et il est généralement mis sous le nom de l'historien 班固 Pan Kou (32—92). Dans une préface très étudiée, le Dr H. donne de bonnes raisons pour penser que l'œuvre que nous avons n'a vraisemblablement rien à voir avec Pan Kou et qu'elle a été probablement rédigée autour de l'an 200. Le texte suivi dans l'*Index* est celui de l'édition de 1305 reproduite dans le *Sseu-pou ts'ong-k'an*, mais une table de la préface donne la concordance avec 16 autres éditions, et les variantes importantes sont signalées sous les mots correspondants de

l'Index. Le texte de 1305, qui remonte à une édition des Song, n'est pas aussi complet que celui qui avait cours sous les Six Dynasties, et des passages sont cités dans le *T'ai-p'ing yu-lan* qui manquent au texte actuel. M. H. en conclut que le texte était plus complet à la fin du X^e siècle que celui qui nous est parvenu; sur ce point je diffère d'avis avec lui. On soupçonnait en effet depuis longtemps et un mss. de Touen-houang a définitivement établi que, pour la période antérieure aux T'ang, les compilateurs du *T'ai-p'ing yu-lan* ont en général copié purement et simplement des citations qu'ils trouvaient dans le 修文殿御覽 *Sieou-wen-tien yu-lan* de 572; c'est donc bien probablement à ce dernier ouvrage qu'il faut rapporter les citations du *Po-hou t'ong* et elles ne prouvent rien pour l'état du texte complet au X^e siècle. Puissent de nouveaux *Index* suivre rapidement ceux du *Chouo-yuan* et du *Po-hou t'ong*!]
